


ANNE DE KINKELIN

A close-up portrait of Anne de Kinkelin. She has blonde hair, blue eyes, and is wearing red nail polish. She is holding her right hand up to her forehead, with her fingers spread. She is wearing a gold chain necklace with a circular pendant and a large white flower-shaped earring. The background is a solid blue color.

#ÉMOTION DOUCEUR ET LÉGÈRETÉ DÉFINISSENT LA PLUME D'ANNE DE KINKELIN. APRÈS *L'ANNÉE DU FLAMANT ROSE*, ELLE NOUS REVIENT AVEC UN DEUXIÈME ROMAN CHARGÉ D'ÉMO-TIONS, DE DÉCOUVERTES, DE POÉSIES ET DE RÉFLEXIONS. RENDEZ-VOUS AU 12 BIS, AVENUE MARÉCHAL-JOFFRE (HARPERCOLLINS), UNE ADRESSE OÙ TOUT PEUT ARRIVER.

PAR CHRISTOPHE MANGELLE ET MARIE SOLVIGNON - PHOTOS CÉLINE NIESZAWER

ADRESSE ORDINAIRE, DESTIN SIMILAIRE ?

LFC : Pourquoi avez-vous écrit un second roman ?

ADK : Étonnamment, il y en a eu un autre, entre le premier, *L'année du flamant rose*, et celui-ci, *12 bis, avenue Maréchal-Joffre*. J'ai eu un temps de décompression entre les deux, je n'avais pas fini d'écrire le premier, que le deuxième était déjà en cours d'écriture, pour finalement, ne pas le publier. Je suis allée au bout, seulement, il était trop poussif, j'ai évacué trop de choses dans cette histoire, puis 12 bis était déjà là.

LFC : Entre *L'année du flamant rose* et *12 bis, avenue Maréchal-Joffre*, il y a une réelle évolution d'écriture.

ADK : Je ne peux pas te rouler une pelle ? [rires] Plus sérieusement, cela me fait très plaisir, car il y a eu un énorme travail. Tout d'abord,

j'ai changé de maison d'édition. J'ai besoin d'un « sparring-partner » lorsque j'écris, j'ai besoin que l'on me pousse à m'améliorer. Avoir un éditeur qui comprenne cela, c'est une chance énorme. Marie Eugène, mon éditrice, je l'ai rencontrée en 2016 lorsqu'elle était aux éditions Fleuve ; à ce moment-là, je lui parlais déjà de mon histoire. Elle m'a laissé entendre que c'était intéressant et qu'il fallait que j'aille jusqu'au bout. Pour tout avouer, c'est resté dans un coin de ma tête. Par la suite, elle est partie chez Harper Collins, et nous nous sommes retrouvées. Elle m'a alors demandé où j'en étais dans l'écriture de cette fameuse histoire. Je lui ai fait comprendre qu'il me manquait 30 000 signes. Directement, elle m'a demandé de lui envoyer. C'est alors qu'un dimanche - j'étais aux puces - je reçois soudain le plus beau des

textos : « 30 000 signes ou pas, j'édite ! ». Elle a compris l'histoire, le fait que j'avais envie de raconter un road trip très français, le côté poétique, barré et brillant de Léa qui est le personnage principal. Léa est une fille entre deux époques, entre deux eaux, entre deux âges, mais en attendant, c'est une malade qui a décidé d'aller mieux. Je trouve admirable cette vertu que certaines personnes malades ont pour trouver le courage de se prendre en main, de se soigner et de se battre. Marie Eugène a vraiment compris cet univers tout en respectant mon choix d'avoir des personnages secondaires qui n'en sont pas réellement. J'ai toujours eu du mal avec cette expression. Dans ce roman, ils viennent étayer la route et les rencontres de Léa et je n'avais pas envie qu'il y en ait un qui soit en retrait. Je remercie vraiment Harper, ils m'ont laissé cette liberté de roman épistolaire et de road trip. Je voulais écrire sur une fille qui voyage, va à la rencontre des autres et d'elle-même.

LFC : D'où vous est venue l'idée d'écrire ce roman ?

ADK : C'est survenu un beau matin. Vous savez lorsque vous vous levez du lit avec une idée en tête et directement vous ressentez le besoin de l'écrire quelque part sinon elle va partir aux oubliettes. Le 12 bis avenue Maréchal-Joffre, c'était

mon adresse quand j'habitais dans les Yvelines. À l'époque, je réfléchissais sur le nom des rues en ne comprenant pas pourquoi il y avait autant de noms de rues masculins. De fil en aiguille, je suis arrivée à mon adresse en me demandant quel parcours je ferai et comment je le ferai. Cette réflexion était super chouette.

LFC : Et cette idée est apparue dans la nuit ?

ADK : Exactement, c'était en pleine nuit. Je fais partie de ces auteurs pour qui écrire est le bonus de la journée. La journée, j'ai un métier. En plus, j'ai écrit et produit une première pièce de théâtre dont j'ai géré le community management. Les journées sont pleines, donc le moment où j'écris, c'est le moment bonbon. D'ailleurs, je me bats pour garder ce moment. Ce nouveau roman tient une histoire beaucoup plus forte et beaucoup plus engageante. J'avais la problématique du parcours, de la ville, de la logique, de l'évolution des émotions et le fait qu'elle retrouve les sens. Cela faisait beaucoup et j'ai écrit sans plan. C'était très structuré dans ma tête.

“
JE FAIS PARTIE
DE CES AUTEURS
POUR QUI ÉCRIRE
EST LE BONUS
DE LA JOURNÉE.
”

LFC : Le personnage de Léa, d'où vient-il ?

ADK : Léa a dit « je suis une vraie-fausse malade », elle a été élevée et construite comme étant une personne malade. C'est comme de dire « tu es un mec », « tu es gay », « tu es noir ». Je refuse et je déteste que l'on attribue des cases aux gens. Léa s'est tellement ennuyée et a tellement été seule à l'hôpital qu'elle s'est nourrie autrement. Personne ne pouvait rien pour elle, alors elle s'est débrouillée. C'est une fille qui lit, dessine, griffonne, perd du temps et en gagne en même temps. C'est aussi une fille qui, à défaut de se nourrir réellement, s'est nourrie spirituellement. Elle n'est pas croyante, mais elle aime le beau, et le beau la sauve de tout le reste. C'est ce qui lui permet de réapprendre à manger, de se

tenir droite et d'entraîner les personnes vers qui elles sont. En plus, elle a ce côté chouette d'être entre deux époques, elle est très contemporaine de par son attitude, et ultra vintage de par ses références. Finalement, elle s'est construite, seule.

LFC : Le ton est poétique, mélancolique, touchant, intense, puissant.

ADK : Et c'est là que je pleure ! C'est hyper beau, merci. Je suis une très grosse bosseuse. L'expérience du théâtre me l'a appris. J'ai dû apprendre à écrire pour être entendue et lue. Sur le troisième roman que je suis en train d'écrire, c'est encore plus flagrant, car entre-temps j'ai écrit une pièce de théâtre seule. Je souhaitais que cela soit une logique de rythmique. C'est aussi pour cela que chaque chapitre est introduit par une chanson. Un titre, une émotion. C'est important pour moi d'apprendre à grandir là-dessus. Je peux d'ores et déjà dire que dans le prochain, cela sera encore plus exacerbé. Petit aparté, mais *12 bis, avenue Maréchal-Joffre* sort en pleine pandémie et je trouve que par rapport à ce que l'on vit en ce moment, il y a certaines coïncidences : l'itinérance près de chez soi, l'apprentissage et se retrouver seul avec soi-même. C'est le cas de Léa, elle passe son temps à cohabiter avec elle-même, elle doit apprendre à s'accepter.

LFC : Qu'aimeriez-vous que les lecteurs retiennent de ce roman ?

ADK : J'apprécierais que les lecteurs se disent : « Le voyage commence en moi, si quelque chose ne me convient pas, change de point de vue, et ce point de vue, c'est moi ». ●



12 bis avenue du Maréchal Joffre
Anne de Kinkelin, 272 pages, 18€